

# LA VIE CONSACRÉE COMME CHEMIN D'INCULTURATION

Peter-Hans Kolvenbach SJ

C'est une mission franchement impossible de présenter en dix minutes la vie consacrée comme un chemin d'inculturation. Il est maintenant clair que le message chrétien doit être ouvert à toutes les cultures, sans être lié à aucune en particulier, et rendu accessible à tout être humain par le chemin de l'inculturation (RM 52). Mais ce défi est d'une telle complexité théorique et surtout pratique qu'on doit se contenter dans cette présentation de soulever quelques questions et de tenter de donner une réponse provisoire.

## **1 La vie consacrée est-elle vraiment un chemin d'inculturation ?**

Elle peut l'être, mais elle ne le sera pas automatiquement. Pendant des siècles, la vie consacrée a promu l'action missionnaire avec une générosité exemplaire, mais il serait historiquement faux d'affirmer qu'elle était mue par un désir de mettre l'évangile en dialogue ouvert avec ce que les cultures portent de valeurs positives et négatives. Souvent, l'effort missionnaire n'a pas réussi à s'intégrer au sein d'une culture et y est demeuré une présence étrangère. Aujourd'hui encore, il n'est pas trop difficile de rencontrer dans nos rangs des personnes consacrées dévouées, qui, sans s'opposer radicalement à l'idée d'inculturation, la considèrent en pratique comme peu réaliste et comme une perte de temps et d'énergie.

Sera-t-il jamais possible de séparer le Seigneur et son message de sa culture juive d'origine ? Peut-on jamais inculturer le patrimoine spirituel d'un institut religieux sans renoncer à la culture dans laquelle nos fondateurs ont reçu leur mission ? Aussi ne faut-il pas croire à une connaturalité spontanée entre la vie consacrée et l'inculturation : un institut religieux doit se convaincre que l'évangélisation n'est pas possible sans inculturation et doit vouloir découvrir la transcendance des autres cultures qui manifestent que l'Esprit du Seigneur remplit l'univers. Depuis Vatican II surtout, on constate dans la vie consacrée une sérieuse prise de conscience du besoin de l'inculturation.

## **2 La vie consacrée est-elle comme un appel à l'inculturation ?**

Depuis des siècles la réponse est clairement affirmative. La vocation eschatologique, qui est la vocation spécifique de la vie consacrée, l'incite du dedans à ne considérer aucune culture comme une demeure permanente et exclusive. La dimension contemplative de cette vocation pousse à trouver l'Esprit de Dieu déjà présent, déjà à l'œuvre dans toutes les cultures et à voir comment cet Esprit porte les cultures à leur achèvement. Dans ce dynamisme, l'Esprit a voulu avoir besoin d'une vie consacrée que la "*sequela Christi*" pousse à ne pas vivre pour elle-même, mais à sortir de sa famille, de son peuple et de sa culture pour témoigner du Seigneur d'une manière si kénotique – renoncement – et si pascale – ouverture – que le Christ puisse être servi – chaste, pauvre et obéissant – en toute culture sans exception, sans exclusivité. En ce sens, la vie consacrée prédispose à toute inculturation.

## **3 Qu'est-ce que la vie consacrée a appris après tant d'années d'expérience dans l'effort d'inculturation ?**

Elle a appris que nous n'évangélisons pas les cultures : le Seigneur nous presse d'évangéliser des hommes et des femmes au sein de leurs cultures dans un mouvement qui ne peut être que lent, très lent, simplement parce que les changements culturels sont plutôt lents. Nous avons appris que la foi n'existe pas à l'état pur mais qu'elle est toujours intégrée et inévitablement inculturée. D'autre part, la culture n'est jamais une réalité statique et demeure toujours exposée au dynamisme envahissant de la globalisation. Pour toutes ces raisons, l'inculturation est moins une interaction entre foi et culture qu'une rencontre interculturelle entre une culture qui porte le message évangélique et une culture qui implicitement ou explicitement attend le Christ. L'inculturation est alors le dialogue existentiel entre l'évangile vécu dans une culture et un peuple vivant sa culture. Dans cette rencontre, il y aura un véritable échange de dons : non pas une relation unilatérale dans laquelle l'un donne et l'autre se contente de recevoir, mais une interaction dans laquelle une culture est au service de l'autre comme elle veut aussi être servie pour vivre pleinement mais autrement tout l'évangile, et dans laquelle l'autre culture, tout en accueillant, purifie et enrichit l'évangile qu'elle désire vivre. Pour que l'inculturation soit une véritable source d'échanges dans l'Esprit, il ne faut pas seulement éviter d'imposer nos propres structures culturelles mais encore témoigner de la créativité de l'Esprit en écoutant ce que l'Esprit nous dit lorsque des hommes et des femmes en attente nous avouent que l'évangile ne leur parle pas et nous poussent ainsi à un constant discernement pour saisir la sensibilité culturelle qui se cache derrière l'incompréhension et le malentendu. Voilà quelques mots qui montrent comment la dynamique de l'inculturation s'est enrichie de perspectives nouvelles.

#### **4 A qui incombe la tâche d'inculturation ?**

Il faut se rendre à l'évidence : seul le porteur de sa propre culture peut inculturer et intégrer l'évangile. Celui qui appartient à une autre culture doit reconnaître qu'il est incapable de pénétrer une culture dans sa totalité. Pourtant c'est à lui de révéler dans quel sens doit se porter l'effort d'inculturation, à lui de le vouloir, de le rendre possible. Aussi à l'intérieur de la vie consacrée, sans imposer le style de vie d'une autre culture, il faut laisser croître, mûrir la *sequela Christi* dans le respect réciproque et fraternel d'une différence mutuelle pour réaliser ensemble un authentique témoignage du Christ vivant, selon le charisme que l'Esprit nous a confié. Ce serait offenser cette autre culture que d'adoucir ou de mitiger les exigences de la vie consacrée, comme si certaines cultures pouvaient seules vivre pleinement la vie consacrée.

#### **5 Finalement, comment inculturer ?**

Parce qu'il s'agit d'une rencontre, l'inculturation ne se décide pas derrière un bureau en établissant un programme efficace et en élaborant des techniques passe-partout. L'inculturation sera le fruit d'une spiritualité d'ouverture et de discernement qui ose vivre avec toute une série de tensions. Une tension qui maintient une fidélité créatrice au charisme reçu et un authentique désir de voir ce charisme vécu d'une façon tout à fait nouvelle dans d'autres cultures ; une tension créée par le désir de vivre l'union d'esprit et de cœur d'une institution religieuse dans une déconcertante et menaçante diversité culturelle ; une tension provoquée par l'ouverture à toute culture qui ne peut faire abstraction du fait que prêcher un Seigneur chaste, pauvre et obéissant est aller contre toute culture humaine. En assumant ces tensions, la vie consacrée promeut l'inculturation avec une attention toujours reprise et renouvelée par un discernement priant

et avec la douloureuse patience que suppose et exige toute évangélisation.

C'est une joie de voir comment à travers l'hospitalité et la solidarité, l'insertion et le dialogue de la vie de tous les jours et de l'expérience de Dieu, la vie consacrée porte le don du Christ vivant à la rencontre d'hommes et de femmes de toute culture pour une cité sainte où, dans les richesses des nations, Dieu sera tout en tous. En ce sens, l'interculturalité est une promesse eschatologique, ce qui ne veut pas dire qu'elle est irréelle, mais qu'elle n'est pas de ce monde ; car nous plantons, nous arrosons, mais seul le Seigneur donne cette plénitude de Vie.